

#15 La forêt de Soignes...

Charlotte : ce matin Didier, on va percer ensemble un mystère qui entoure la forêt de Soignes...

Oui et j'imagine Charlotte que, comme beaucoup de bruxellois et de bruxelloises, vous aimez vous balader dans cette forêt - à la fois pittoresque, proche de la capitale et qui se dresse là depuis plus de 10.000 ans ! Et sans doute, comme nous tous, êtes-vous souvent restée en admiration devant la taille des hêtres qui la peuplent et l'aspect de "forêt cathédrale" qui s'en dégage.

Charlotte : effectivement et je vais encore mieux les regarder maintenant que je sais qu'il y a un mystère qui les entoure !

Et bien ce mystère, le voici : au pied de ces hêtres majestueux, il n'y a que très peu d'arbustes ou de plantes herbacées qui poussent ! Où sont donc passées les jacinthes sauvages du bois de Hal ? Cette absence, cette pauvreté du sous-étage forestier, semblent indiquer une faible fertilité du sol... en contraste donc avec la dimension des hêtres – souvent décrits comme les plus imposants d'Europe : jusqu'à 50 mètres de hauteur et un mètre soixante de circonférence ! Les forestiers et les naturalistes n'ont pas cessé de s'interroger sur cette énigme sylvicole ! Pendant longtemps, ils ont cru tenir le coupable : les hêtres ! Ou plus précisément l'ombre que leur feuillage abondant créait dans le sous-bois. Les hêtres sont des êtres prolifiques : au printemps, leurs branches et leurs rameaux se couvrent de plus de soixante mille feuilles... soit une superficie de quatre cent mètres carrés - l'équivalent de deux terrains de basket ! Une myriade d'écrans foliaires entrelacés, avides de lumière et de photosynthèse. De plus, cette énorme quantité de feuilles qui se déposait – et se dépose encore, chaque année en couches épaisses ne se décompose pas facilement et entraîne une certaine acidification du sol. Sol acide et ombragé : quelles plantes, quels arbustes réussiraient, dans ces conditions, à se développer aux pieds des géants ? Mais... peu à peu, d'autres indices ont émergé du fond des âges et... du fond des mers ! Les chercheurs ont découvert que les hêtres avaient des circonstances atténuantes mais aussi que des êtres humains étaient impliqués dans l'affaire ! Il y a dix-sept mille ans, lors de la dernière Période glaciaire, les environs de Bruxelles étaient parcourus par des rennes, des renards et des lièvres arctiques - et survolés par une superbe espèce de hibou - alliée du célèbre Harry Potter : l'harfang des neiges. La toundra s'étendait sur la moitié du continent. Le climat était rude, froid et sec – et le niveau des océans avait diminué de plus de 100 mètres. Certaines zones étaient asséchées et du large venaient de grands vents chargés de fines particules arrachées aux fonds marins. La forêt de Soignes (et toute la moyenne Belgique), reposent en fait sur plusieurs mètres de limon calcaire – extrêmement fertiles - qui leur ont été directement "offerts" par la mer du Nord.

Charlotte : sous la forêt, la plage, donc... Mais si vous me dites que les limons venus de la mer sont fertiles, ça n'explique pas pourquoi il ne pousse rien sous les hêtres ?

Effectivement. Pour résoudre ce mystère, il faut creuser... Et donc : creusons une fosse en compagnie des spécialistes des sols - les pédologues - afin d'observer les différentes strates qui constituent le substrat de la forêt. Dès les trente premiers centimètres, les premiers indices se font jour : la couche de bonne terre noire enrichie d'humus est extrêmement mince. Plus étrange encore : pas de ver de terre, pas de taupe – nulle trace des multiples êtres qui usuellement pullulent dans cette zone du sous-sol. A 40cm de profondeur, la couleur et la texture du sol changent soudainement : une frontière nette apparaît. Au-dessus : un réseau de racines et de radicelles plus ou moins racornies ; en-dessous, les quelques racines qui subsistent, plongent verticalement. Et... à 3, 4 mètres de profondeur, elles atteignent enfin le précieux limon calcaire marin. Dans ces abysses, les hêtres entrent en relation avec les éléments nutritifs qui leur permettent de croître et d'embellir... grâce aux liens de co-dépendance que ces géants tissent avec des êtres microscopiques : champignons et bactéries qui leur donnent véritablement accès à toute cette fertilité ! Sans cette symbiose microbienne : pas de hêtres, pas de cathédrale !

Charlotte : OK, on a donc retrouvé notre limon fertile, mais on ne sait toujours pas pourquoi il est recouvert d'une couche dans laquelle rien ne pousse !

C'est ici que la responsabilité des humains intervient ! Pour le comprendre, il faut remonter dans l'histoire de la forêt de Soignes. Une histoire intimement liée à celles des différents comtes, princes et ducs qui ont régné sur la région. Ces puissants propriétaires se réservaient bien sûr certains usages – les plus lucratifs : production de bois d'œuvre et de charbon de bois, essentiellement. A l'époque, une telle forêt faisait la fortune et la prospérité de qui la possédait – sans oublier le prestige de pouvoir éblouir de distingués visiteurs – rivaux ou alliés - par l'étendue d'un tel territoire de chasse. Et... comme la forêt de Soignes était un domaine princier, un espace réservé : les paysans alentours n'avaient pas le droit d'y mener paître leurs troupeaux. Le sol de la forêt était donc privé de la plus précieuse des fumures... les excréments des bestiaux - qui ensemencent la terre et qui permettent à tout le petit peuple du sous-sol de se développer et d'accomplir une tâche cruciale en matière de fertilité : fabriquer de l'humus. A partir des déjections déposées par nos espèces compagnes, ce composé "miracle" se forme – capable de ralentir et d'accumuler l'eau de pluie ; d'agréger et de retenir les éléments minéraux ; de conserver et de préserver la matière organique ; etc. Etc. Comme nous l'avons vu, cette interdiction princière, cette aberration agricole n'empêchaient pas les hêtres de continuer à croître et les puissants à s'enorgueillir – mais... l'infertilité des premières couches du sol ne faisait qu'empirer !

Comme quoi... Pouvoir ne rime pas avec savoir !